



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/1989-Quel-avenir-pour-le>

Editorial

# 1989 : Quel avenir pour le socialisme ?

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1989 - N° 882 - octobre 1989 -

Date de mise en ligne : lundi 7 avril 2008

Date de parution : octobre 1989

---

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

---

Dans la Grande Revue de Juillet, "social bicentenaire", nous avons tracé les grands traits "la longue marche du socialisme de 1789 à 1989". A l'heure où les champions des fêtes du bicentenaire de la Révolution s'efforcent, il n'est pas inutile de faire le point sur l'état et les chances du socialisme. Nous prendrons l'exemple de quelques pays pour essayer d'embrasser l'ensemble du problème.

### 1. France : la Rose effeuillée

Mis à part l'intermède Chirac-droite de deux années, de 1986 à 1988, la gauche "socialiste" a dirigé le pays sans partage depuis 1981 et, sauf accident, cet avantage lui est garanti jusqu'en 1993 : 10 ans effectifs pour "changer la vie" comme le promettait le P.S. avant d'arriver au pouvoir, ce n'est pas mal. Or qu'ont fait les socialistes jusqu'à ce jour qu'on puisse qualifier de révolutionnaire, et que peut-on espérer qu'ils fassent dans les quatre ans à venir ? Le mieux est de leur laisser la parole. Lors du Comité Directeur réuni les 1 et 2 juillet derniers, P. Emmanuelli, numéro 2 du P.S., constatait : " Si notre parti renonçait à sa vocation d'être l'instrument de transformation de la société, avec ce que cela implique de débats idéologiques (...) pour se limiter au gestionnarisme métrique de défense des droits de l'homme pour sauver la couleur, ce ne serait plus, rapidement, d'un parti socialiste qu'il s'agirait, mais de tout autre chose..."

Puis il souligne :

"...l'affaiblissement de notre identité et de notre capacité d'action, toutes deux consécutives au déséquilibre qui s'est peu à peu créé entre la nécessité de gouverner et la volonté de transformer."

Et que dit le premier secrétaire, Pierre Mauroy, "L'éventail des revenus s'est creusé, depuis 1984, aggravant donc les inégalités. Dans le même temps, les revenus du capital ont explosé, parvenant à des sommets qu'ils n'avaient encore jamais atteints."

Le modeste journal des distributistes qu'est la Grande Revue n'a pas attendu que six ans de "gestion" socialiste soient écoulés pour dénoncer de tels faits, en clair la trahison du P.S. envers ceux qui avaient mis leur espoir en lui en 1981. Au fait, M. Mauroy n'a-t-il pas été le premier ministre de la rigueur ?

Faut-il citer encore le Xe plan ? Les bons résultats économiques "ont été obtenus par un infléchissement sensible, au détriment des salaires, du partage de la valeur ajoutée entre salaires et profits". Autrement dit, les gouvernements socialistes ont mieux servi le profit que le pouvoir d'achat. Quel aveu !

Comme on le voit, des mots, des discours, des promesses électorales, puis des vœux pieux pour essayer de regonfler des troupes et des électeurs complètement démobilisés - ou hostiles - comme l'ont démontré les résultats des élections européennes (23% des suffrages).

Et que fait Dieu dans son Olympe élyséen ? Il cisèle sa statue et soigne sa stature : Jaurès, Blum, Mitterand (Mitterand plus grand que Blum). La "grande" politique pour les affaires du monde, dans lesquelles il s'élève de plus en plus en mentor ; des phrases bien frappées, mais sans conséquence, pour son image hexagonale : "il faut qu'on passe d'un budget de rigueur à un budget de justice sociale", alors qu'il sait très bien que, pour bien "gouverner" l'économie de marché, son gouvernement devra faire tout le contraire... comme c'est le cas depuis 1983. L'Opéra Bastille, la Pyramide du Louvre, l'Arche de la Fraternité constitueront-ils un passeport suffisant pour assurer l'immortalité au sphinx de l'Élyséen ? Ce qui est sûr, c'est qu'il n'aura pas sa place au Panthéon socialiste.

Peut-on espérer, malgré cela, qu'un jour "cela bouge" à gauche, chez les socialistes ou ailleurs. Deux manifestations, deux petites lueurs d'espoir méritent d'être signalées :

Le "14 juillet" des vrais sans culottes, célébré en fait le 9, place de la Bastille, organisé par Gilles Perrault et le chanteur Renaud, pour brocarder le 14 juillet des riches du monarque élyséen. Écoutons Gilles Perrault :

" Nous autres, nous convoquons ici ce soir les ombres des quarante mille enfants qui, chaque jour, meurent

de faim dans le tiers-monde (...) Nous convions sur cette place de la Bastille les peuples que la dette enchaîne parce qu'elle est l'esclavage des temps modernes, le plus grand assassinat de masse, plus meurtrière que ce que furent jamais les bureaucrates staliniens, plus meurtrière que les vieillards tankistes de Pâkin (. ..) On n'apongera pas la dette avec la serpillière de la charité."

Un slogan résumait bien par ailleurs l'esprit de cette manifestation, ou plutôt de cette contre-manifestation : "En 1789, la bourgeoisie prend le pouvoir. En 1989, elle l'a toujours". Et Renaud clamait : "La Révolution, c'est bien de la célébrer, c'est mieux de la faire".

Malgré la pluie, 100.000 personnes se pressaient à la Bastille ce 9 juillet, des pauvres, des laissés pour compte. Parmi elles, Monseigneur Gaillot, l'aveugle qui dirige ...

La Nouvelle Ecole Socialiste, nouveau courant qui se dessine au sein du P.S. (Julien Dray, Mouchon). Elle s'est réunie, avec d'autres socialistes et des membres de SOS racisme, le 23 août dans l'optique du Congrès P.S. de mars 90. Un orateur critique "La méthode Rocard que la base sociale et l'électorale de la gauche perçoivent comme une façon de gouverner du pareil au même par rapport à la droite". La politique de Bérégovoy paraît "se situer dans une continuité compléte avec celle de ses prédécesseurs". Il constate que "le P.S. ne joue pas son rôle, lequel ne peut consister à pousser de temps à autre un coup de gueule pour calmer le peuple de gauche, style Emmanuelli dans ses grands jours".

Voilà ce que pensent et disent certains socialistes, députés, sénateurs, de leur parti et du gouvernement "socialiste".

Quel sera dans l'avenir le poids des frondeurs du 14 juillet des pauvres ou de la N.E.S. ? La vague des revendications sociales qu'on prévoit pour la rentrée s'ajoutera à ces manifestations d'insatisfaction. Mais l'économie de marché que défend et gère, depuis 1983, la gauche - souvent mieux que la droite - a retrouvé la santé. Les patrons sont satisfaits de leurs nouveaux serviteurs.

Au moins, les "aiguillons" sont-ils indispensables pour éviter que la société ne s'endorme tout à fait sur ses 3 millions de chômeurs. Les distributistes doivent faire partie des "aiguillons".

## 2. Pologne

Maintenant les choses sont claires : la déstabilisation des pays de l'Est (avec, comme prévu aujourd'hui, la Pologne) entamée depuis une décennie porte enfin ses fruits ; non que les dirigeants de ces pays n'aient pas une grande part de responsabilité dans ce qui arrive.

Qu'a dit Walesa cet été, au moment du voyage en Pologne de Mitterrand ? "Le capitalisme est le seul système capable de faire marcher l'économie". Qui eut cru que les événements iraient aussi vite ? Bush, lors de son voyage en Europe, n'a voulu visiter que deux pays de l'Est : la Pologne - où il a pu, chose incroyable, déjeuner "en toute simplicité" chez Walesa -, et la Hongrie, qui marche sur les traces de la Pologne.

Piège des communistes qui en laissant la droite gouverner - Mazowiecki est un ami intime de Monseigneur Glenn - espère qu'elle se cassera les dents et qu'alors ils pourront revenir en force ? Sûrement pas. Le phénomène semble irréversible. Et les dollars vont pleuvoir. Le processus en cours est bien plus insidieux et efficace que la fameuse politique du "containment" et du refoulement pratiquée dans les années 50 par James Burhnam et Foster Dulles. Et la nomination d'un pape polonais, malgré l'attachement des Italiens à un pape de leur pays, n'a pas été innocente.

Exit - exeunt - Pologne et Hongrie ... en attendant la suite.

### 3. URSS

Que se passe-t-il en URSS ? OÅ¹ mÃnent "glasnost et perestroika", si fort applaudies Å l'Ouest ? Gorbatchev aurait-il jouÃ© les apprentis sorciers ? Alors qu'il voulait avant tout sortir l'Ã©conomie du marasme, la faire dÃ©coller, le rÃ©sultat le plus clair Å ce jour, c'est la rÃ©volte des nationalitÃ©s ; tandis que les magasins sont toujours aussi vides qu'avant, aprÃs un discours de cinq ou six ans. Si rien ne bouge de ce cÃtÃ©, Gorbatchev aura loupÃ© son coup et Dieu seul sait ce qui peut advenir : reprise en mains brutale des "conservateurs" et de l'armÃ©e aprÃs Ã©limination de Gorbatchev ou troubles tous azimuts - population et nationalitÃ©s - et solution "Å la polonaise", c'est-Ã-dire retour Å l'Ã©conomie de marchÃ©, au capitalisme ; et ce aprÃs une rÃ©volution dÃ©jÃ septuagÃ©naire, qui aurait dÃ¼ changer la face du monde, mÃme si l'on tient compte des particularitÃ©s Ã©voquÃ©es dans notre article de Juillet : rÃ©volution sensiblement Å contretemps du marxisme, ravages de la guerre, charges militaires imposÃ©es par les Etats-Unis (doctrine Kissinger).

### 4. Chine

Quelques mois aprÃs les Ã©vÃ©nements qui ont secouÃ© le pays, nous voyons un peu plus clair. LÃ, la "reprise en mains" a eu lieu, brutale. Curieusement la situation est totalement diffÃ©rente de celle d'URSS. Comme le reconnaissait lui-mÃme Alain Minc, lors d'un "7 sur 7" qui se dÃ©roulait au moment des Ã©vÃ©nements, les revendications ne concernaient absolument pas l'Ã©conomie dont la progression est de 10% l'an. Quel pays capitaliste fait mieux ?

Les Ã©tudiants rÃ©clamaient libertÃ© et dÃ©mocratie. Soit ! Mais quelle libertÃ©, quelle dÃ©mocratie ? Le mouvement Ã©tait essentiellement Ã©tudiant. Beaucoup d'Ã©tudiants chinois vont Ã©tudier Å l'Ã©tranger. Ils voient les vitrines capitalistes. S'imaginent-ils que tout FranÃ§ais peut s'habiller dans les magasins des Champs-Ã©lysÃ©es ? Voient-ils les 10 Å 15 ou 20% de chÃmeurs dans nos pays ? Qu'ils rÃ©clament une vraie dÃ©mocratie sans scandales, sans corruption, bravo ! Mais il faut qu'ils sachent que la dÃ©mocratie, actuellement, ne peut Ãtre dÃ©finie sans qualificatif : la nÃtre est bourgeoise et toute manifestation de grande ampleur qui voudrait Ã©tablir une dÃ©mocratie rÃ©elle (Ã©tymologiquement : gouvernement du peuple) serait sÃ©vÃ©rement rÃ©primÃ©e voir mai 68, oÅ¹ De Gaulle in fine fit appel Å l'armÃ©e.

Il en va de mÃme pour la libertÃ©, soeur jumelle de la dÃ©mocratie. Quelle libertÃ© veulent les Ã©tudiants chinois ? Celle qu'on trouve en AmÃ©rique dont ils ont reproduit la statue ? Celle de la concussion, de la drogue, de la prostitution, du crime, du viol, du chÃmage, des attaques rÃ©pÃ©tÃ©es de banques (1), des attaques au cutter dans les trains ou le mÃ©tro, la libertÃ© de produire 70% de films de violence, d'avoir une tÃ©lÃ©visiÃ©e ou dÃ©bile, la libertÃ© d'avoir des Ã©cartes de salaires de 1 Å 20 et des millions de chÃmeurs ?

La meilleure faÃ§on pour le gouvernement chinois de calmer l'agitation Ã©tudiante eÃ¼t sans doute Ã©tÃ© de montrer ce qui se passe dans les pays oÅ¹ soidisant rÃ©gnent dÃ©mocratie et libertÃ©. Si, au lieu de celÃ, le gouvernement laisse entrer sans discernement des films ou revues Ã©trangers qui ne sont pas innocents, il aura des retours de flamme.

Quelle n'a pas Ã©tÃ© ma surprise de voir, balayÃ© par une camÃ©ra, un kiosque Å journaux oÅ¹ on pouvait voir LUI. Je ne suis pas puritain, mais on peut penser que les Chinois, avides de devises, ont des besoins plus impÃ©rieux Å satisfaire. Et que la libertÃ© et la dÃ©mocratie sont ailleurs.

Alors, aprÃs 1989 ? Personnellement, je suis inquiet. Je finis par rejoindre, au moins partiellement, les prÃ©occupations souvent exprimÃ©es par notre ami Muller dans ces colonnes. Trop, c'est trop ! La fin du 20e siÃcle verra-t-elle comme l'affirme A. Minc, la fin du communisme ? Traduisons plus gÃ©nÃ©ralement : la fin des espoirs socialistes. Le 21e siÃcle verra-t-il le triomphe d'un super rÃ©alisme (2) planÃ©taire, oÅ¹ se gÃ©nÃ©raliserait une super sociÃ©tÃ© duale interne et nord-sud ? Ce n'est

pas imaginable.

Maurice Allais, Prix Nobel d'Économie, prôdit un second krach boursier. Nous, nous ne pouvons que souhaiter que le capitalisme s'écroule avant d'avoir asservi toute la planète. Et pourtant, le libéralisme et la déréglementation tous azimuts, fille de celui-ci, se sont imposés depuis une décennie comme "philosophie" économique de sortie de crise. Le libéralisme comme le sida - et dans le même temps - s'est développé dans le monde entier : Angleterre, Allemagne, Japon, monde occidental. Il s'infiltré dans les pays socialistes. Il recouvre de sa chape de plomb les pays pauvres d'Amérique du Sud, d'Afrique et d'Orient. Les socialistes partout ont fait leur l'économie de marché comme la seule capable de résoudre les problèmes de production et, selon les critères capitalistes, de distribution.

C'est, sans doute, qu'aucun pays socialiste, (je mettrai personnellement à part la Chine qui a résolu ses problèmes essentiels de croissance avec une population qui a presque triplé en 40 ans) n'a pu laisser entrevoir au cours des décennies passées une ébauche suffisamment crédible du "paradis terrestre" promis par les grands penseurs du socialisme ?

Alors, Jacques Duboin et l'économie distributive pour assurer l'avenir du socialisme ? sans doute, sans nul doute.

(1) Il n'est pas inutile de rappeler à ce propos ce que je racontais dans la Grande Revue de Novembre 86 après mon voyage en Chine : entré par hasard dans une caisse d'épargne, j'ai vu derrière un comptoir haut comme une table, sans grillage, sans flics, une cinquantaine de machines qui comptaient des billets. Imaginez cela dans les pays de "l'Ouest"...

(2) Un libéralisme de façade : voir encadré "libéralisme ?